École et mouvements des jeunes chez nous

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 14

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

vraisemblablement toujours la principale pourvoyeuse de la méditation des hommes » (p. 21). « Savoir, lire — avec profit, avec mesure — c'est l'outil — clé qui ouvre aux jeunes les portes du royaume de la culture intellectuelle » (p. 21). Car, pourquoi lit-on, pourquoi lira-t-on encore ? Avant tout et surtout « pour s'informer, lire pour se récréer, lire pour se nourir l'esprit et se refaire le cœur, voilà ce à quoi l'on s'efforce d'entraîner le petit écolier — l'adolescent plus que lui encore — à l'école » afin que l'un et l'autre participent « à ce particulier trésor de sagesse et de beauté qui est l'apanage de notre race latine et de notre langue française, pour nos élèves romands » (p. 22).

Voilà défini pour longtemps et avec force le rôle primordial que joue l'enseignement de la langue maternelle à l'école. Mais au cours complémentaire, le rôle capital de la lecture s'accroît d'une efficience d'autant plus profonde et durable que cet âge est plus accessible à l'influence éducative de cette branche.

A. Carrel.

Ecole et mouvements des Jeunes chez nous

Le Comité de la Société d'éducation a demandé à ses membres d'étudier ce sujet très pratique, très actuel. L'école prépare à la vie et la vie s'épanouit dans l'action.

Le *Bulletin* du 15 juillet a présenté un plan destiné à délimiter la question et à indiquer quelques points importants.

Quelle attitude l'instituteur et l'institutrice prendront-ils devant les orgasations paroissiales de la jeunesse ? Le sens même de leur mission suggère la réponse : l'éducateur est un apôtre, son action s'exerce à l'école et hors de l'école ; il élève ses enfants, leur révèle le véritable idéal de vie, les stimule, les encourage à le réaliser ; il regarde avec bienveillance, il soutient toute œuvre apte à continuer et parfaire la sienne, la formation à la vie.

Le corps enseignant fribourgeois n'a jamais failli à cette tâche ; la question à l'étude lui est donc facile. Mais dans le moment présent, alors que au Nord et au Sud on se dépense sans compter pour embrigader la jeunesse vers un idéal qui méconnaît le Christ, que ferons-nous pour aider notre jeunesse à vivre de l'idéal chrétien ? Ignorer, attaquer ou soutenir les organisations paroissiales, trois attitudes théoriquement possibles, une seule moralement admissible.

L'Action catholique demande la collaboration des laïques avec l'autorité religieuse. On consultera avec fruit sur ce point la Lettre pastorale de Son Excellence Mgr Besson, publiée pour le Carême 1938.

Le *Bulletin* a publié plusieurs articles sur la JOC. La JAC est très connue chez nous et très prospère dans bon nombre de paroisses.

Il est bon de constater quels sont les résultats de cette activité et de se demander d'une façon précise si instituteurs et institutrices peuvent y collaborer davantage. L'école primaire, l'école ménagère, les cours complémentaires, visent au même but, et les directives de ces dernières années ne font que mieux ressortir ce but. Que fait-on en réalité ? Peut-on faire davantage ?

Et que faire, pour essayer d'y suppléer, dans les milieux où ces formes nouvelles n'ont pas été introduites ? Pourrait-on intensifier l'action formatrice de l'école ?

Le plan proposé attire l'attention sur diverses autres organisations qui sollicitent la jeunesse, même dans nos villages. Elles sont très variées suivant

les régions ; leur but est tantôt d'occuper les loisirs, tantôt de compléter la formation esthétique, patriotique. Toutes ces œuvres s'implantent chez nous, quelquefois malgré nous et contre nous. Inutile d'en faire une simple énumération ; mais grand avantage, semble-t-il, à examiner, *suivant les régions*, celles qui se développent le plus chez nous ; opportunité même, dans certains cas, à préciser quelle attitude il faut prendre.

Parmi ces œuvres, les organisations sportives, quelles qu'elles soient, doivent spécialement retenir l'attention du corps enseignant. Il faut faire la part des choses d'une manière équitable, assurer le bien physique, le bien moral et religieux de la jeunesse, de la famille et du pays ; il faut garder le juste milieu et surtout sauvegarder les intérêts supérieurs.

La question est donc actuelle et à la portée de chacun. Elle demande un retour sur soi-même, sur sa mission et l'observation des réalités du milieu dans lequel on vit. Elle demande à chacun un nouvel effort, elle affirme un désir de plus en plus marqué de travailler au bien de la jeunesse et du pays, en parfaite collaboration avec l'autorité religieuse et avec tous ceux qui se dévouent si généreusement aux œuvres de jeunesse chez nous. D. F.

A notre amie « Chanteclerc »

et à toutes les chères institutrices du canton, qui n'ont pas pu prendre part, le jeudi 17 novembre, à Fribourg, à l'Assemblée générale de la Société des institutrices, sous la présidence de S. Exc. Mgr Besson.

Ma chère Chanteclerc,

Je devine votre regret de n'avoir pu être des nôtres, jeudi. (Constatant votre absence, je m'imaginais un cliché de la vénérable assemblée... une place vide... votre silhouette en blanc... Avec un petit texte approprié, cela ferait une excellente réclame au « Formitrol » qui aurait empêché ce léger refroidissement...) Méchante ! direz-vous en lisant ma lettre, méchante, qui riez de mon malheur ! Je taquine un peu, ma chère amie, mais n'en suis pas moins très peinée de vous savoir malade. Et, pour atténuer un peu votre déception, je me hâte de relever pour vous le principal de cette journée réconfortante. Impossible de tout dire dans une lettre et d'entrer dans tous les détails ; je les réserve pour notre prochaine entrevue. Je vous parlerai longuement des divers rapports qui furent présentés. Je vous dirai les paroles de notre cher et vénéré Directeur, M. l'abbé Marmier, donnant son appréciation au sujet de l'année écoulée et faisant un tour d'horizon sur l'école fribourgeoise. Il nous parla entre autres des récentes inaugurations de l'Université de Fribourg, soulignant « l'impression profonde qu'avaient laissée à tous diverses manifestations des jours précédents, où, plus que jamais, l'on avait rencontré des hommes dont la fonction était pour eux un véritable souci et leur vie un vrai service ».

Combien je voudrais, ma chère Chanteclerc, pouvoir transcrire sans en rien omettre les directives de notre Evêque, notre « grand chef » !

Nova et Vetera. — Faisant pour nous le geste du père de famille, qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes, Monseigneur nous invite à aimer la nouveauté, à avoir l'âme et l'esprit ouverts à toutes les choses bonnes.